

( Núm. 239 )

# DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 27 DE AGOSTO DE 1813.

San Joseph de Calasan F. = Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de San Justo y San Pastor ; se reserva á las seis de la tarde.

## EMPIRE FRANÇAIS.

Paris 19 juillet.

Nous recevons à l'instant de Lorient la lettre suivante , datée du 14 juillet :

„ La corvette américaine *l'Argus* vient d'entrer en rade au Port-Liberte, ayant à bord M. Williams H. Crauford, ministre plenipotentiaire des Etats-Unis près S. M. I. et R. Mr. Crauford et son secrétaire, Mr. Henry Jacson, sont partis de suite pour se rendre à Paris.

( *Journal de l'Empire.* )

## CATALOGNE.

Barcelone 26 août 1813.

Nous ne pouvons nous empêcher d'insérer dans ce journal l'article des cortés, tel qu'il est dans l'*Ausonien* du 18 courant, ce qu'on y traite étant d'une très-grande considération. Nous laissons à nos lecteurs le plaisir d'y faire les observations qui leur paraîtront convenables, nous réservant de publier un autre jour une lettre anonyme qu'on nous a envoyée d'un certain endroit de la province, qui contient quelques morceaux précieux sur le même objet. L'*Ausonien* s'exprime ainsi.

## CORTÉS.

Séance du 9 juillet.

Le secrétaire d'état remit aux cortés, d'ordre de la Régence, douze exemplaires du manifeste de cette même Régence, et un rapport où elle exposait les motifs qui l'avaient obligée à éloigner du royaume le nonce de sa Sainteté, et à s'emparer de ses revenus temporels. Ce manifeste fut lu sur la demande de quelques députés ; on y disait que le Nonce répondit qu'il lui importait fort peu que sa conduite déplût à la Régence, dès qu'il était persuadé qu'elle serait approuvée par sa Sainteté, et qu'on ne l'humilierait pas en le menaçant de prendre son temporel ; qu'il souffrirait tout avec plaisir pour défendre les droits du Pape, qu'il voyait

## IMPERIO FRANCES.

Paris 19 de julio.

Acabamos de recibir de Lorient la adjunta carta con fecha del 14 de julio.

„ La corveta americana *el Argos* ha entrado ahora en la rada del Puerto-Libertad, á cuyo bordo van el Sr. Williams H. Crauford, ministro plenipotenciario de los Estados Unidos cerca de S. M. I. y R. Mr. Crauford, y su secretario, M. Henrique Jacson, se han puesto inmediatamente en camino para Paris.

( *Diario del Imperio.* )

## CATALUÑA.

Barcelona 26 de agosto 1813.

No podemos dexar de insertar en este periódico el artículo de las Cortes, tal como se encuentra en el *Ausonense* del 18 del corriente; por ser de tanta entidad el artículo de que trata. Dexamos para los curiosos el hacer las observaciones que les parecieren oportunas sobre el particular, reservando para otro día el publicar una carta anónima que se nos ha remitido de cierto pueblo del principado, la qual contiene algunas cláusulas apreciables sobre la misma materia. El *Ausonense* dice así:

## CORTES.

Sesion del día 9 de julio.

El secretario de estado remitió de orden de la Regencia á las Cortés doce exemplares del Manifiesto de la misma y un parte en que exponia los motivos que le habian obligado á extrañar de estos reynos al Nuncio de su Santidad, y á ocuparle sus temporalidades. Leyóse el Manifiesto de la misma á petición de algunos Sres. Diputados: en él se decía que el Sr. Nuncio contextó, que nada le importaba el que su conducta no fuese del agrado de la Regencia, quando estaba persuadido de que la aprobaria su Santidad, y que no se intimidaría con la amenaza de las temporalidades, y que sufriría todo con gusto por la defensa de los

usurpés, ainsi que pour imiter l'illustre exemple de désintéressement que sa sainteté avait donné au monde catholique. Qu'en traitant d'affaires ecclésiastiques, sa qualité de nonce lui permettait de faire voir à la Régence quelle devrait être sa conduite dans ces occasions. Qu'il n'entrerait pas dans son caractère de se mêler des affaires qui ne seraient point de sa compétence. Que personne ne faisait des vœux plus sincères pour la tranquillité et le bonheur de l'Espagne, qu'il regarde comme sa patrie, comme s'il y était né. Que les rapports et les communications qu'il avait eus avec les illustres évêques sur une matière dont les résultats étaient très-funestes à la religion loin de la constituer criminel, prouvaient son zèle pour les canons et la pratique générale de l'église, et qu'il ne pouvait s'empêcher, en sa qualité de représentant du vicaire de Jesus-Christ, de rappeler aux évêques le serment qu'ils ont fait de défendre les canons et les droits du Saint-Siège, qu'il voyait être violés non-seulement dans l'abolition du tribunal de la foi, mais encore dans la lecture d'un manifeste rempli d'injures contre le clergé au milieu de ses offices divins, ainsi qu'on avait seulement fait après la révolution de France. On demanda si on lirait les documents contenus dans ce manifeste, et il fut décidé que non.

Ensuite Mr. Terrero fit une proposition qui se réduisait à demander à la régence les motifs qui l'avaient portée à prendre cette détermination. Messieurs le comte Toreno et Garcia Herreros demandaient que l'auteur expliquât dans qu'elle intention il l'avait faite, à quoi Terrero répondit qu'il fallait s'en rapporter à la sagesse de ses idées; que c'était gêner la liberté des députés, et que Dieu seul pouvait scruter les intentions; que la proposition ne faisait rien à l'intention de l'auteur, et que le congrès devait examiner la première et non celle-ci. Enfin ces messieurs insistant, et alléguant les réglemens, Mr. Terrero dit: En me conformant à l'article, je fais ma proposition en peu de mots: L'éloignement du nonce étant une chose des plus graves et des plus scandaleuses que nous ayons vu de nos jours, capable de bouleverser elle-seule l'état et surtout l'Amérique, les Cortés devaient connaître les motifs en usage pour cette suprême inspection, en vertu de laquelle on avait demandé à la régence la connaissance des affaires même particulières au gouvernement. M. Ostolaza proposa qu'on votât nominativement, ce qui fut rejeté. On vota donc de la manière accoutumée, et la discussion ne fut pas admise ayant 80 suffrages contre 79 (nous pensons que nous nous trompâmes, en comptant les suffrages ayant entendu contre notre calcul publier les votes, car il est très-possible que les secrétaires et nous, nous nous soyons trompés). On demande à M. le secrétaire si l'on dirait à la Régence que les Cortés savaient à quoi s'en tenir. Alors M. Guazo avec le courage d'un député espagnol si catholique et si accoutumé à affronter les bûches des ennemis, se leva

derechos del Papa, que veía usurpados, y por seguir el ilustre ejemplo de desprendimiento que su Santidad había dado al orbe católico. Que tratándose de asuntos eclesiásticos y cumplir sus deberes de Legado Pontificio, era excusado decir á la Regencia cual debería ser en tales casos su conducta. Que era ageno de su carácter, tanto particular como público, el mezclarse en asuntos que no son de su competencia. Que nadie le ganaría en deseos de la tranquilidad y felicidad de la España, que mira como su patria, como origen de ella. Que los oficios y comunicacion que había entablado con los RR. obispos en una materia cuyos resultados eran los mas funestos á la religion, lejos de constituirlo criminal, probaban su arreglo á los cánones y práctica general de la iglesia, y que no podía ménos, como representante del vicario Jesucristo, de recordar á los RR. obispos el juramento hecho de defender los cánones y derechos de la Sta. Sede, que creia violados no solo con la abolicion del tribunal de la Fe, sino tambien con la lectura de un manifesto lleno de injurias al clero en medio de los divinos oficios, conque solo se ha hecho despues de la revolucion de Francia. Se preguntó si se leerian los documentos insertos en dicho Manifiesto, y se resolvió que no.

En seguida el Sr. Terrero mandó leer una proposicion suya reducida á que se pidiesen á la Regencia los antecedentes que la habían movido á esta determinación. Los Sres. conde de Toreno y Garcia Herreros pedian que el autor de ella explicase la mente, y la intencion con que se hacia, á lo que contesto dicho Sr. que esto se opina á las ideas ilustradas, pues era cortar la libertad de los diputados; que escudriñar las intenciones era peculiar á Dios; que la proposicion no es la mente de su autor, y que aquella y no esta es la que ha de examinar el Congreso. Ultimamente insistiendo dichos Sres. en su intento alegando el reglamento, dixo el Sr. Terrero; conformandome con el artículo de él que no viene al intento, fundo mi proposicion en tres breves palabras. Que siendo el extrañamiento del Sr. Nuncio una cosa de las mas graves y escandalosas que habíamos visto en nuestros dias, capaz por si sola de transtornar el Estado, y principalmente la América, necesitaban las Cortes tomar conocimiento de las causas que lo motivaban en uso de aquella Suprema inspeccion, en virtud de la que habían pedido á la Regencia los expedientes aun en asuntos que son privativos del gobierno. Propuso el Sr. Ostolaza que la votacion fuese nominal, y se resolvió que no: procedióse á la votacion en la forma ordinaria, y resultó no admitida á discusion por 80 votos contra 79 (nosotros creemos que nos engañamos en la numeracion que hicimos de los votos luego que contra nuestros calculos oímos publicar la votacion, pues es muy fácil equivocarse tanto los Sres. secre. como nosotros). Se preguntó por el Sr. secretario, si se

et dit: j'ai demandé que l'avis du conseil d'état fut lu; et l'on a répondu qu'il n'était pas dans le manifeste; quoiqu'on ait dit l'y avoir vu. Je ne puis assister à cette décision et il se retira. Au même instant un grand nombre de personnes qui se tenaient incognito aux galeries pour balancer les députés, ainsi que des comédiens, crièrent *dehors, dehors; qu'il meure, qu'il meure.*

Ce qu'ayant entendu messieurs les députés, fut cause que Mrs. Ruiz d'Aragon, Salas, Garcés de Ronda, Guazo, Caballero, Ostolaza, Alcayna, Riesco et plusieurs autres se levèrent à l'envi pour demander qu'on châtiât sévèrement un tel excès; que la hardiesse des personnes qui sont aux galeries était insupportable, qu'elles gênent la liberté, et injurient les représentants de la nation, et que d'après cela ils devaient se retirer dans leurs provinces. Mr. l'archiprêtre de Malaga demanda qu'on fit réparation d'honneur à la députation de Grenade, qu'on avait insultée par ces cris qui étaient partis des tribunes contre M. Guazo, Mrs. Salas et Terreros votaient la même chose. Il est impossible d'exprimer la rumeur, le bruit et les cris des galeries, ainsi que les réclamations des messieurs du congrès. D'un autre côté, messieurs Calatrava, Gollin y Toreno criaient de toutes leurs forces qu'on était suffisamment libres, mais qu'il fallait cependant qu'on se tût.

Alors Mr. Ostolaza dit en regardant les galeries, qu'on sut qu'il se considérait avec aussi peu de liberté dans le congrès, comme lorsqu'il était prisonnier au milieu des bayonnettes de Napoléon; qu'il avait entendu plusieurs fois répéter aux galeries, *qu'il meure, qu'il meure!* et qu'on l'avait souvent poursuivi en lui disant des injures, et qu'on avait même été dans sa maison afin de l'intimider pour qu'il ne défendit pas l'inquisition, et qu'ainsi il demandait qu'on prît en considération tout ce désordre et qu'on y remediât, car sans cela on pouvait dans tous les temps protester contre ce qu'on délibérait. Mr. Guazo qui était sorti pour ne pas assister à cette délibération, dit à haute voix en entrant au salon: je suis sorti parce que je ne pouvais voter sur cette affaire, ne me donnant pas les documents que je demandais; mais je suis ici prêt et résolu à défendre l'honneur de V. M. contre ceux qui veulent semer la discorde en ce lieu. Mr. le président eut beaucoup de peine à calmer ce trouble, et à passer sur une autre affaire, sans avoir rien déterminé sur la précédente. ( Nous ne pouvons nous empêcher, d'après cet incident vraiment fâcheux, et qui malheureusement s'est répété plusieurs fois, d'inviter les bons espagnols à proposer à notre sage congrès les mesures nécessaires pour remédier à ce désordre des tribunes, afin que dans aucun temps on ne présente des causes de nullité ) ( *Procureur général de la nation et du Roi.* )

diria á la Regencia que las Cortes quedaban enteradas, entonces el Sr. Guazo con la valentia de un diputado español tan católico y tan acostumbrado á poner su pecho á las balas de los enemigos, se levantó y dixo: he pedido que se lea el dictámen del consejo de Estado, y se dice que no está en el manifesto aunque se cita en él. No puedo pues asistir á esta votacion, y se retiró. A este momento una gran parte de ilustrados é incognitos que asisten á las galeries á jalear á los Sres. Diputados del mismo modo que lo hacen con los comicos, gritaron *fuera, fuera ó muera, muera.*

Lo que oido por los Sres. Diputados ocasionó que el Sr. Ruiz de Aragon, Salas, y Garcés de Ronda, Guazo, Caballero, Ostolaza, Alcayna, Riesco y otros muchos se levantasen á la par reclamando el severo castigo de este exceso; que ya era insufrible la osadía de los de las galeries que quitan la libertad y movern á los representantes de la nacion, y que en aquel acto debian retirarse á sus provincias. El Sr. Arcipere de Málaga con la mayor valentia clamó por el honor de la diputacion de Granada que se hallaba agravada por aquellas descompuestas de las galeries contra el Sr. Guazo. Los Sres. Salas y Terreros clamaban por lo mismo. Es imposible de explicar el bullicio, algazara, los gritos de las galeries y al mismo tiempo las reclamaciones de los Sres. del Congreso: por otra parte gritaban los Sres. Calatrava, Gollin y Toreno diciendo que habia libertad bastante; pero que era necesario que callasen.

El Sr. Ostolaza dixo entonces mirando á las galeries, que lo oyeron todo, y supiesen que su Señoría se consideraba tan sin libertad en el Congreso, como quando estuvo preso entre bayonetas de Napoleón; que varias veces habia oido á los de las galeries decir, *muera, muera,* y que á su Señoría le habian seguido varias veces diciéndole improperios, y fueron á su casa á intimidarlo para que no defendiese la Inquisición, y que así insistia en que se tomase en consideracion este desorden y se enmediase, por que de otro modo se podia pretextar en cualquier tiempo contra lo actuado. El Sr. Guazo, que habia salido por no hallarse en esta votacion, dixo en medio del salon al entrar en alta voz: yo me he salido porque no podia votar en semejante materia, porque no se me franqueaban los documentos que podia. Pero aquí estoy pronto y resuelto á defender á V. M. y su decoro contra los que tratan de atropellar los los respetos devidos á este lugar. El Sr. presidente pudo con mucho trabajo volver á la votacion, y pasar á tratar de otro asunto, sin concluir el precedente. ( No podríamos á nosos con este incidente verdaderamente desagradable, y que para nuestra confusion no dexa de repetirse semejantes al de hoy, de invitar á los buenos españoles para que propongan á nuestro sabio Congreso las medidas y remedia mas conducentes á remediar los desordenes de las galeries, para que en ningún tiempo se diga, ni pretexten motivos de nulidad. ) ( *Procureur général de la nation y del Rey.* )



## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

## AVISOS.

Los grandes baños de la rue Trenta-claus, n.º 8, sont ouverts depuis 5 heures du matin jusqu'à 7 du soir. On y trouve de grandes baignoires en fayance et en bois; on peut donner 24 bains en demi-heure.

Le prix des bains avec linge est d'une piécette et demie par billet; par abonnement de 10 bains avec linge 10 piécettes; une piécette le billet sans linge.

Bains de mer 3 piécettes le billet.

Bains sulfureux 4 piécettes.

Abonnement de bains 15 piécettes.

On y trouve aussi toutes sortes de rafraîchissements et la plus grande propreté.

*Prix des vins qui se trouvent dans la maison des Bains Neufs.*

Bordeaux, 3 p.s y demie, Madere 3 id. Malaga 3 id. Calabre 3 id. Frontignan 2 id. Saint George 2 id. Eau-de-vie de Languedoc Vieille 2 le poron, ou 2 et demie la bouteille.

Liqueurs de premiere qualité, en grandes et petites bouteilles.

A vendre une jolie jument baie hors d'âge s'adresser pour le voir chez le Sr. Joseph Ballis, maréchal, sur la Ramble pres la maison du Perou.

=El que quiera entender de comprar unas casas grandes, sitas en esta ciudad, y en la calle den Jayme Giralt, podrá conferirse con el corredor Antonio Matarrodona, quien tiene la taba para subastarlas.

*Serviente.*

Hay una muger que busca casa para servir, informarán de dicha en la calle den Jayme Giralt casa n.º 34.

=Hay un mozo soltero que busca casa para servir; sabe afaytar, peynar, cortar el pelo, tambien para el billar, en la oficina de este periódico darán razon.

Un jeune homme qui a demeuré quatre mois sous le cuisiner d'un général, et qui fait passablement la cuisine, qui sait panser un cheval, désirerait trouver à se placer. S'adresser sur la Ramble, près M. le Commissaire de Police, n.º 6, au second étage.

Los grandes baños de la calle de Trenta-Claus, n.º 8, quedan abiertos desde las 5 de la mañana hasta las 7 de la noche. Hay en ellos cuvas grandes de pisa y de madera; se puede dar 24 baños en media hora.

El precio de los baños con ropa blanca es de una peseta y media; por el abono de 10 baños, 10 pesetas; sin ropa blanca una peseta cada uno.

Baños de agua de mar 3 p.s

Baños sulfureos 4 p.s, y por abono de 5, 15 pesetas.

Se halla tambien en ellos refresco de toda manera y mucha limpieza.

*Precio de los vinos que se hallan en casa de los Baños Nuevos.*

Vino de Burdeos 3 p.s y media la botella; Madera 3 id. Malaga 3 id. Calabria 3 id. Frontignan 2 id. San Gorge 2 id. Aguardiente vieja del Languedoc á 2 pesetas y media el porron.

Licores de primera calidad, grandes y pequeñas botellas.

A vender una yegua fuera de edad en casa del Sr. Jose Ballis, albeytar, que vive sobre la Rambla al lado de la casa del Perú.

Un joven que ha sido por espacio de quatro meses baxo el cocinero de un general, y que sabe guisar pasablemente, como tambien cuidar de un caballo, desearia servir; dirigirse sobre la Rambla, cerca del Sr. Comisario de policia, n.º 6, segundo piso.

*Pérdida.*

El día 2 del corriente, por varias calles de esta ciudad se perdió un pendiente de diamantes y esmeraldas, podrán devolverlo en casa Andrió sastre plaza de Sta. Ana.

La persona que hubiere hallado un reloj de plata con un sello de cristal guarnecido de oro, con un bolsido verde que contiene cerca de 4 pesetas de moneda, se servirá entregar dichos objetos á la oficina de este periódico, donde recibirá una gratificación.

## AVISO TATRAL.

La Sociedad dramatica Española representata hoy á las siete en punto, la comedia, *Natalia*, y *Carolina*, tonadilla 2.ª parte de la *Varita de las Virtudes*, bayle *Padedú de la Pandoré*, y Saynete.

En la Imprenta de J. B. ALZINA, y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.